

L'Indépendant - 8 novembre 2009

Le juge, l'escroc et le cinéaste

Laurent Lèguevaque suit Xavier Giannoli comme son ombre. Nous l'avons rencontré à Montpellier où le cinéaste était l'invité du Festival du cinéma méditerranéen pour son film "A l'origine". C'est l'histoire d'un juge qui poursuit un escroc multirécidiviste déguisé en constructeur d'autoroute.

Quels sentiments vous inspirent aujourd'hui cette affaire et cet homme ?

Le fait qu'un très fort besoin de reconnaissance chez cet homme, doué pour la mystification et pour la manipulation, rencontre un désir de travailler du corps social, et que s'ensuive une flambée délinquante, j'ai trouvé cela assez fascinant. Quant à l'homme lui-même, il avait un regard plein d'acquiescement, le regard de Karpov contre Kasparov au sixième coup décisif d'une partie tendue, c'est-à-dire que quoi qu'on lui dise – un juge d'instruction emploie un ton faussement badin pour libérer la parole de l'autre –, il me regardait et me répondait avec énormément d'attention. Je me suis dit : c'est quelqu'un à qui on la fait pas. Je me souviens d'un épisode où l'imprimante de ma greffière était tombée en panne ; il l'a aidée à la réparer. Il instaurait un tel climat que les gendarmes ont laissé faire. Il avait une dimension de séduction qui n'était pas négligeable, comme on le voit dans le film.

Son seul curriculum vitae quand je l'ai rencontré c'était un casier judiciaire de sept condamnations.

Combien d'années de prison a-t-il pris pour l'affaire transposée dans "A l'origine" ?

Il a été condamné à cinq ans, il a dû faire trois ans. Il était très peu demandeur de juge d'application des peines, de mesures de sorties. Il disait – est-ce que c'était l'un de ses discours de séduction envers le juge – qu'au moins, en prison, il n'était pas tenté, il était protégé. Mais dès qu'il a été à l'extérieur, il a recommencé. Il avait besoin de se créer un personnage qui n'était



Laurent Lèguevaque (Photo Eric Catarina), l'ex-juge devenu écrivain, et François Cluzet dans le rôle d'escroc du film "A l'origine".

pas lui. Le film n'est pas un film de rédemption, ce genre que les Américains pratiquent beaucoup. Au contraire, on voit bien l'aspect "spirale", l'aspect "on n'en sort pas".

On a un peu perdu sa trace ?

Il a disparu. Même les services de police et de gendarmerie ne savent pas où il est à l'heure actuelle. On a toujours l'espoir qu'il réapparaisse. Il est dans la nature ou pire, parce que la dernière fois qu'il est sorti de prison il n'était pas en bonne santé.

Vous espérez le revoir un jour ?

Je n'ai jamais eu de contact avec lui depuis l'affaire à Mâcon, mais il était question par l'entremise du documentariste qui a travaillé pour le film qu'on se rencontre à

nouveau. Et puis il semble qu'il ait fui et le documentariste et la rencontre avec moi.

Cette affaire a-t-elle déclenché votre démission de la magistrature ?

Ce n'est pas cette affaire en particulier. J'ai abandonné par ras-le-bol, une accumulation d'effets d'abus comme dirait mon fils. La fréquentation permanente et assidue de la misère humaine, plus l'inhumanité globale du métier dont je n'aime pas du tout l'évolution, ont fait que j'ai démissionné. Cette affaire est exemplaire du traitement déshumanisé des affaires pénales par l'institution judiciaire.

Vous avez préféré enseigner qu'entrer en politique...



Je n'ai pas attrapé ce virus, j'écris et j'enseigne, mais pas seulement sur la justice.

Mais vous n'avez écrit aucun livre sur cette affaire en particulier ?

J'ai laissé Xavier Giannoli, cinéaste talentueux, faire un film brillant sur cette affaire-là. En revanche, la vision de Xavier Giannoli me pose des questions en tant qu'écrivain. Là, franchement le cinéma est plus efficace. On aurait eu du mal à transcrire la complexité de cette situation dans les mots. Les juges devraient s'en remettre aux cinéastes pour éclaircir et tenter de percer les mystères.

Vous avez collaboré avec Xavier Giannoli. Etes-vous tenté par le cinéma ?

Le côté intrusif était un des avantages de mon métier. Le voyeurisme de ce métier me plaisait bien. On entrait dans la vie des gens quelquefois par effraction, écoutes téléphoniques, surveillances vidéo légales mais secrètes... Ce voyeurisme je l'assume et même il m'amuse. C'est un strapontin d'observation de l'être humain. Les gens du cinéma sont passion-

nants à regarder travailler. Mais c'est une autre écriture.

Quel a été votre rôle auprès de Xavier Giannoli ?

En toute amitié au fil de nos discussions, il me semble qu'on a approfondi le sujet. Mon truc, ce sont les sciences humaines. Xavier était demandeur de tout ce que les sciences humaines peuvent apporter. J'ai été un lecteur privilégié du scénario, pour le reste, il n'avait pas besoin que quelqu'un lui tienne la main.

Que pensez-vous de votre ancienne vie professionnelle ?

Ma corporation est en train de disparaître, l'enterrement en première classe est programmé. Comme le disait Clemenceau, quand on veut enterrer un problème, on crée une commission, c'est ce qu'on est en train de faire. J'ai l'impression que c'est de plus en plus de dépendance envers le pouvoir politique qui ne se cache plus. Quand le statut d'indépendance des juges gêne, on supprime la fonction.

Vous préférez donc que l'on vous appelle Monsieur le professeur que Monsieur le juge ?

Le contact avec les étudiants est plus rafraîchissant. Les juristes

A l'origine

Il était juge d'instruction en 1995 à Mâcon où il instruisait une affaire d'escroquerie au préjudice de l'Anpe, quand Laurent Lèguevaque apprend que son escroc présumé, profite de l'hospitalité d'une petite ville de la Sarthe, sous prétexte de reprendre le chantier d'une autoroute. Cerné, l'escroc au lieu de s'enfuir une nouvelle fois, reste sur place pour achever son œuvre.

Au juge, ce mystificateur répond que pour la première fois de sa vie, il se sent quelqu'un. Quelqu'un qui a réalisé quelque chose de palpable, même si c'est finalement pour rien, car son ouvrage devra être démoli. Car, l'ancien taulard a été durant tout ce temps "l'espoir économique de toute une ville", dit Laurent Lèguevaque.

Cette histoire invraisemblable, notre juge originaire de Toulouse comme l'écrivain Jean-Paul Dubois, l'a racontée à ce dernier qui en a fait profiter son ami Xavier Giannoli. Et c'est ainsi que le cinéaste de "Quand j'étais chanteur" est entré en contact avec l'ex-juge, devenu entre temps écrivain.

"A l'origine" de Xavier Giannoli, sorti le 11 novembre.

manquent de sens critique, venez donc le leur enseigner, m'a-t-on dit. Je développe donc un cours de vision critique du droit dans les universités de Toulouse et Aix, et les écoles supérieures de commerce.

Interview recueillie par Richard Pevny